

Gauguet l'indigné

Pascal Huot

Numéro 134, été 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88542ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

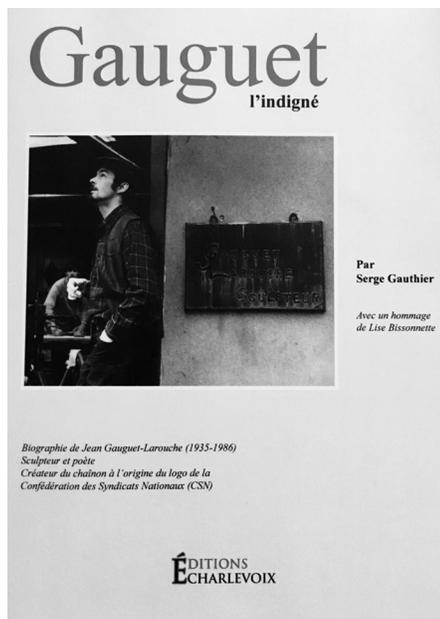
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Huot, P. (2018). Compte rendu de [Gauguet l'indigné]. *Cap-aux-Diamants*, (134), 46-46.



Serge Gauthier. *Gauguet l'indigné*. La Malbaie, Éditions Charlevoix, 2017, 121 p.

L'éthno-historien Serge Gauthier, par l'entremise des Éditions Charlevoix, frappe un bon coup en publiant une biographie inédite sur l'artiste Jean Gauguet-Larouche (1935-1986). Pour ceux dont ce nom n'évoque personne de prime abord, tous connaissent au moins une œuvre de ce sculpteur : il est le créateur du chaînon à l'origine du logo de la Confédération des syndicats nationaux (CSN), adopté par celle-ci en 1974. L'artiste n'a jamais reçu d'argent pour son travail y apprend-on notamment dans cette biographie qui vient ici réhabiliter l'homme social, le poète, le sculpteur et le pamphlétaire. Par des entrevues et un accès privilégié aux archives personnelles de Gauguet, Serge Gauthier présente un portrait complet et inédit de l'homme qui a participé activement à l'histoire sociale et culturelle des années 1960 au Québec.

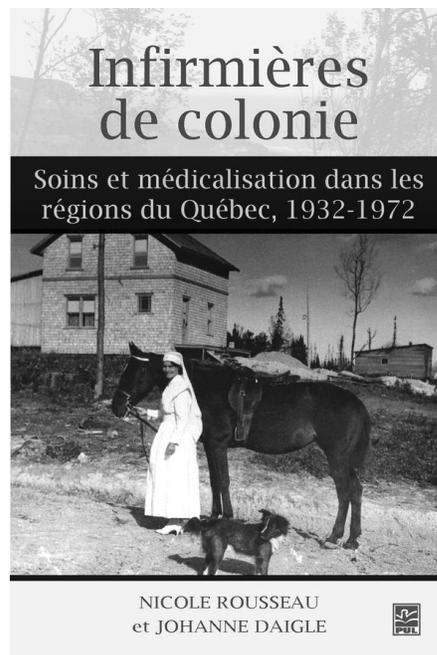
On y suit le parcours d'un artiste engagé, revendicateur passionné, de sa naissance à La Malbaie, en passant par ses tribulations montréalaises où il s'installe dès 1955, jusqu'à son exil, dans l'oubli total de sa petite maison rafistolée à Saint-Siméon, dans Char-

levoix. Pourtant, avant de se retirer volontairement du monde de l'art, Gauguet avait une belle carrière en perspective. Il est notamment le premier Québécois à être exposé en solo aux débuts du Musée d'art contemporain de Montréal, en 1965. On y suit les événements du « Panetarium » de la rue Panet aussi bien que son combat perdu de l'îlot des Voltigeurs. Le pugiliste social multiplie les combats et les misères, « comme un Don Quichotte infatigable de la protection du patrimoine québécois » (p. 61). On découvre son travail avec l'Association des sculpteurs du Québec et les événements du Symposium de la sculpture d'Alma en 1966. De plus, ami du poète Gilbert Langevin (1938-1995), il a laissé deux recueils de poésie publiés aux Éditions Atys.

Si l'artiste, qui était bien plus qu'un simple homme de la controverse, a terminé ses jours dans l'indifférence complète, celui-ci reprend sa place dans l'histoire du Québec grâce à cet ouvrage. Il fait bon de découvrir celui qui était l'acolyte d'une génération de poètes, d'artistes et d'intellectuels qui ont repensé le Québec à l'époque de la Révolution tranquille.

Pascal Huot

Nicole Rousseau et Johanne Daigle. *Infirmières de colonie : soins et médicalisation dans les régions du Québec, 1932-1972*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 459 p. (Coll. « Infirmières, communautés, sociétés ». À partir de nombreux témoignages et d'une cinquantaine d'entrevues, *Infirmières de colonie* raconte le travail exceptionnel de ces « garde-malades » québécoises, non pas dans des colonies d'Afrique ou d'Extrême-Orient, mais en Abitibi, en Gaspésie ou en Basse-Côte-Nord, il y a près d'un



siècle. Le titre d'infirmière de colonie a existé au Québec jusqu'en 1972, lorsque le ministère québécois des Affaires sociales a aboli ce terme des documents officiels (p. 73). Ces affectations loin des grands centres avaient la particularité de permettre une très grande latitude dans les fonctions occupées par ces infirmières, non seulement isolées, mais souvent laissées à elles-mêmes en l'absence d'un médecin de proximité. Nous avons d'ailleurs abordé la question des soignantes dans les régions nordiques durant les années 1970 lors de notre entretien avec l'infirmière Louise Giroux (« *Laniasurti... ou la "presque docteur" dans l'Ungava* », *Cap-aux-Diamants*, « Le Québec : nord et nordicité », n° 108).

On apprend beaucoup sur les rôles inattendus qui s'ajoutaient aux fonctions habituelles de ces « intervenantes de première ligne » (p. 254); celles-ci devenaient – selon les situations – conseillères matrimoniales (p. 272), arracheuses de dents (p. 292), éducatrices sexuelles pour les filles-mères (p. 272), aides pour les familles dont le père était alcoolique (p. 273), en plus de la « première fonction des infirmières de colonie, "faire des